



Rimini, 6 avril 2023

Salutation de Davide Proserpi
au début du Triduum pascal de GS
(Communion et Libération pour les lycéens ndt)

Salut les amis ! C'est curieux d'utiliser ce mot – amis – quand il y a autant d'années de vie, autant d'expériences vécues qui nous séparent. Vous pourriez être mes enfants, et en effet, deux de mes filles sont parmi vous. Et pourtant nous pouvons le dire, c'est juste de le dire. Et ces jours-ci, vous allez aussi découvrir pourquoi. Vos amis plus grands qui vous guideront dans le geste du Triduum pascal m'ont demandé de venir vous saluer. Je le fais très volontiers. J'ai même pensé vivre avec vous ce geste. Ce n'est pas une chose habituelle pour moi, mais c'est une année spéciale : la pandémie du Covid vous a empêchés pendant de nombreuses années de vous retrouver ici tous ensemble, nous devons donc reprendre ensemble pour ne pas perdre la mémoire.

Je me rends compte que chacun d'entre vous, en ce moment, a ses sentiments et ses attentes propres, très personnelles. Je veux quand même vous donner un conseil qui concerne chacun de vous et je me permets de vous le donner à cause de l'expérience qui a mûri en moi pendant toutes ces années : cela doit bien servir à quelque chose d'être plus âgé ! C'est important d'avoir décidé de venir ici, c'est important d'avoir choisi d'être là, quel que soit votre état d'esprit avant de venir et celui que vous avez aussi maintenant que vous êtes là. Le conseil est celui-ci : soyez disponibles, disponibles à tout, vraiment à tout ce qui vous sera proposé. Vous ne comprendrez pas tout immédiatement, mais laissez-vous saisir par ce qui vous est proposé : vous êtes ici, vous n'avez rien à perdre. Je repense au moment où, il y a tant d'années, j'étais là à votre place – un peu incertain sur le fait que c'était l'endroit où je voulais être – et un jour, si Dieu le veut, l'un de vous sera à la mienne. Souvenez-vous de ces journées. Comme je l'ai dit, pour la majorité d'entre vous, c'est la première fois que vous participez à un geste comme celui-ci. Et je comprends donc que vous serez pleins de curiosité par rapport à ce qui vous attend. C'est juste : la curiosité est la condition la plus favorable pour pouvoir voir et écouter ce que le cœur attend.

Pour cette raison, je vous donne deux points de repère sur l'organisation du geste. Don Fabio – que vous voyez ici à mes côtés – guidera l'ensemble du geste, en prêchant les leçons sur lesquelles il vous sera demandé de méditer. Don Fabio est un prêtre du diocèse de Milan ; il a toujours été engagé dans l'éducation des jeunes, à l'école ou au patronage. Il a été très ami de don Giorgio Pontiggia, un prêtre très lié à don Giussani, qui a guidé GS pendant de très nombreuses années et qui a été recteur du Sacré Cœur à Milan. Don Fabio a une grande expérience du mouvement et il est une aide importante pour nous. Vous aurez aussi un moment d'assemblée et le geste du Chemin de Croix. Avec don Fabio, ce Triduum sera guidé par Matteo Severgnini, connu de beaucoup comme Seve (si vous l'appellez Matteo, je ne sais pas s'il se retourne...) et Francesco Barberis. Seve fait partie des Memores Domini, il a été 10 ans en Ouganda où il a guidé, avec notre amie Rose, notre école de Kampala qui porte le nom de don Luigi Giussani. Je lui ai demandé de faire le sacrifice de revenir en Italie pour nous aider justement dans la conduite de l'expérience de GS et du CLE (Communion et Libération éducateurs *ndt*). Francesco, que beaucoup d'entre vous connaissent et n'a pas besoin de présentation, vous donnera, dès ce soir à la fin de l'introduction, toutes les indications concernant le geste.



Maintenant, avant de laisser la parole à don Fabio, je tiens à vous confier ce que j'ai dans le cœur au début de ce chemin ensemble. Et je commence avec une question, que je vous pose à tous et aussi un peu à moi-même.

Savez-vous ce que vous êtes en train de faire ? Celui qui vous a invité vous l'a-t-il dit ? Vous vous êtes retrouvés ensemble à ce Triduum qui précède Pâques pour méditer et revivre ensemble la passion et la résurrection de Jésus. Et vous vous serez peut-être demandé parfois ce que ces faits, survenus il y a deux mille ans, ont à voir avec votre vie aujourd'hui. Est-ce un simple souvenir dévot ou y a-t-il quelque chose de plus que cela ? Qui est Jésus ? Et qu'est-ce que cela a à voir avec vous et avec votre vie ? Don Fabio vous aidera à répondre à cette question. Je me permets de vous suggérer une pensée que l'on oublie parfois et qui, lorsqu'on l'oublie, fait paraître cette histoire très lointaine et abstraite, presque un conte de fée, alors qu'au contraire tout est tellement vrai quand on voit les choses de près dans leur aspect concret. C'est le plus grand cadeau que nous ait fait don Gius, avec celui de notre amitié. Je vous révèle alors un petit secret, qui n'a en vérité rien de secret car – peut-être sans le savoir – c'est la raison pour laquelle vous êtes ici aujourd'hui. Ce secret s'appelle *la foi*. Le lien entre les faits survenus il y a deux mille ans et votre vie de tous les jours s'appelle la foi. Vous avez souvent entendu dire que la foi est un don (certains l'appellent grâce), et c'est vrai.

Mais quel don est-ce ? Le don de quoi ?

Don Giussani nous a appris que *la foi est une méthode de connaissance* : une méthode particulière, nous pourrions dire indirecte, au sens où pour connaître l'objet de la foi, il faut une médiation, la médiation d'un témoin. C'est pour cela que nous parlons entre nous de l'importance du *témoignage*, parce que si l'on ne pouvait pas rencontrer ces témoins, la foi mourrait avec celui qui l'a reçue. La foi est un don : elle est un don car aucun d'entre nous n'a fait quoi que ce soit pour mériter de recevoir l'annonce qui nous a apporté cette connaissance nouvelle et que tout le monde n'a pas reçue : c'est arrivé et c'est tout. Certains parmi vous l'ont reçue de leurs parents, d'autres peut-être l'ont-ils rencontrée grâce à un professeur ou une amie. Au fond, c'est la raison contingente pour laquelle vous êtes venus ici. Mais, comme cela arrive souvent, quand on reçoit un don immérité, on en devient aussi responsables : si nous avons été préférés de façon aussi imméritée, c'est parce que Celui qui nous a préférés, à travers ces témoins, veut que nous collaborions à Son œuvre, que nous-mêmes nous en devenions *témoins*, autrement ce serait une injustice vis-à-vis de ceux qui n'ont pas eu ce privilège.

Mais de quelle annonce parlons-nous ? De quoi s'agit-il ? Et comment nous a-t-elle rejoints ?

C'est une longue histoire, mais la part de l'histoire qui nous concerne le plus en ce moment commence quand deux pêcheurs qui possédaient une barque dans les environs de Capharnaüm sur le grand lac de Tibériade, dans l'antique Galilée romaine, commencèrent à passer une partie de leur temps libre à écouter les invectives d'un homme au grand charisme, vêtu de guenilles. Cet homme dans le désert, sur les bords du fleuve Jourdain, annonçait l'avènement d'un monde nouveau. On l'appelait Jean le Baptiste. L'un des deux qui s'appelaient lui aussi Jean – l'un des fils de Zébédée – avait une quinzaine d'années, comme s'il était l'un d'entre vous. Alors que l'autre, plus âgé, s'appelait André, fils de Jonas, et c'était le frère du chef de la flotte, Simon. Ce jour-là, Jean et André se trouvaient à Béthanie, au-delà du fleuve Jourdain, et s'étant aperçu que le Baptiste avait indiqué un homme à peine plus jeune que lui, ils l'entendirent qui disait : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : " L'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était". Et moi, je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël » (Jn 1,29-31). Ils étaient habitués à l'entendre dire des choses étranges, mais cette fois-là, avec ces paroles absurdes, il avait dépassé la bizarrerie ! Était-il possible que ce jeune homme, à l'apparence en tout semblable à n'importe quel autre homme, soit vraiment celui que tout le monde



attendait, celui dont parlaient les Écritures et qui devait venir sauver le peuple de l'esclavage qui l'opprimait depuis toujours ? Ils décidèrent que cela valait la peine d'essayer de le suivre et, l'ayant rejoint, ils lui demandèrent d'où il était. La réponse que cet homme, un Nazaréen du nom de Jésus, leur donna établit *la méthode de l'annonce chrétienne* qui allait traverser toutes les époques, la même annonce qui nous rejoint ici, aujourd'hui : « Venez et voyez » (Jn 1,39). Ce qu'ils virent en le suivant chez lui, devait représenter quelque chose de vraiment exceptionnel, parce que ce fut le début d'un monde nouveau, l'annonce de ce fait allait rejoindre les extrémités de la Terre au cours des siècles. Et ce fut ainsi qu'André le dit à son frère Simon, qui, après l'avoir rencontré, se mit lui aussi à le suivre. Puis cet Homme en choisit d'autres, et ils furent douze. Les douze étaient toujours avec Lui, ils le suivaient, l'écoutaient, ils le voyaient faire des choses extraordinaires : des miracles ! Les aveugles retrouvaient la vue, les estropiés recommençaient à marcher, les démons étaient chassés ... même les morts ressuscitaient ! En étant avec Lui, derrière Lui, ils s'apercevaient qu'une amitié impossible naissait aussi entre eux : certains d'entre eux se connaissaient déjà avant (les pêcheurs de Simon Pierre, par exemple). Pourtant, depuis qu'ils avaient commencé à être avec cet homme, quand ils sortaient en barque, ils se traitaient de façon différente, comme ils se traitaient quand ils étaient avec Lui. D'autres au contraire, se détestaient avant : Matthieu par exemple, le percepteur des Romains, avait toujours été vu par les autres comme un fléau, avant de se retrouver tous ensemble avec Jésus. Quelque chose avait changé en eux et n'aurait jamais plus été pareil. Ils commençaient à s'en apercevoir. Ils étaient pauvres mais ils n'auraient pas échangé ce qu'ils avaient trouvé pour tout l'or d'Hérode, ni pour tout le pouvoir de César : car ils se retrouvaient plus vrais, plus humains, plus amis, et cela les rendaient plus riches et plus puissants qu'Hérode et que César. Maintenant, ils s'aimaient : ils ne savaient même pas se l'expliquer eux-mêmes, mais ils s'aimaient, ils auraient donné leur vie l'un pour l'autre ! *L'événement de Sa présence* commençait à se traduire *dans l'événement d'une amitié* avec Lui et entre eux, une amitié pour le destin, car le Destin était avec eux, était dans la compagnie. Et c'est ainsi que cette compagnie commença à se dilater, par contagion, et ils furent 100, puis 200, puis mille... mais à un certain moment, arriva le moment d'avancer sans Sa présence physique parmi eux. Ses ennemis le prirent, et le condamnèrent, et le crucifièrent au sommet du lieu, dit Crâne. Aux yeux du monde, tout cela pouvait sembler une tromperie, une plaisanterie, un grand mensonge. Au contraire, eux, les Siens, se rappelèrent qu'Il leur avait dit qu'il serait toujours avec eux. Ce soir-là – dont nous faisons mémoire nous aussi ce soir ici dans la messe – ils lui avaient demandé comment cela était possible, car après ce qu'ils avaient vécu, ils ne pouvaient certes pas se contenter de paroles dites juste pour dire : s'Il ne restait pas avec eux, tout était fini. Il eut alors ce coup de génie, comme il en avait tout le temps, et il leur dit qu'il lierait Sa présence définitive, Sa présence éternelle à leur *Communion* : « En vérité, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. ». Le signe efficace de cela allait être le pain rompu au cours du repas, c'est là que lui-même serait présent physiquement : « Ceci est mon corps, [...] Faites cela en mémoire de moi, » (Lc 22,19).

Ces mille-là partirent et allèrent dans le monde entier, annonçant ce qu'ils avaient vu et apportant partout cette façon différente, plus humaine, plus pleine d'espérance et de vie, de faire les choses que tout le monde faisait. Et nombreux sont ceux qui furent conquis. Et ils arrivèrent ainsi à Rome, la capitale de l'empire qui couvrait l'ensemble du monde connu. Rome, le centre du pouvoir. Mais *le pouvoir n'aime pas la liberté*, alors ils furent persécutés, bien plus qu'ils ne l'avaient été par les pharisiens dans leur terre d'origine. Du reste, il s'agissait toujours de pouvoir. Mais cette fois-ci, le pouvoir était plus cruel : le christianisme se posait comme sujet d'une liberté nouvelle, indomptable, irréductible à tout pouvoir de ce monde. Et le pouvoir décida qu'une liberté semblable était trop



dangereuse : il fallait les exterminer, les effacer pour toujours de la surface de la Terre. Les chrétiens furent donnés en pâture aux fauves dans le Colisée et durent se cacher pendant un certain temps dans les catacombes. Certains étaient pris et subissaient le *martyre* : au lieu d'hurler comme les autres prisonniers des peuples soumis et comme les criminels et les malfaiteurs qui étaient emprisonnés, les chrétiens chantaient, joyeux d'offrir leur vie en sacrifice par amour de leur Seigneur, en s'identifiant avec Son propre sacrifice sur la croix. Et ceux qui les voyaient mourir ainsi en demeuraient profondément impressionnés et beaucoup se convertissaient. Parfois, certains n'avaient pas assez de courage et cédaient à l'apostasie de la foi pour avoir la vie sauve. Exactement comme ça, ils reniaient la foi : mais que voulez-vous y faire, comment les blâmer... essayez de vous imaginer ce que signifie être dévorés par des lions ou cloués sur une croix avec les jambes brisées ! Enfin bon : l'humanité a ses fragilités. Mais l'apostasie était considérée par les chrétiens comme la plus grave immoralité, car en plus de la trahison du Seigneur, on finissait souvent par dénoncer ses frères, qui étaient donc capturés, emprisonnés et tués. Mais dorénavant l'Église était un seul corps et telle était la conscience qu'avaient déjà les premiers chrétiens d'être un seul corps, au point que lorsqu'un chrétien trahissait, la terrible tache du péché était lavée par le sang des frères martyrs. Du reste, c'est ce qu'avait fait le Seigneur en montant sur la croix pour nous. C'est un peu comme si vous, à la fin d'un déjeuner dans un restaurant de luxe, vous vous apercevez que vous n'avez pas d'argent et qu'allant chez le directeur, remplis de honte, vous vous entendez répondre : « Vous voyez ce monsieur à la table là-bas ? Il a déjà tout payé... quel soulagement, quelle gratitude ! ». Mes amis, il s'est produit beaucoup plus que cela : le rachat de notre salut par rapport au péché qui nous afflige depuis le commencement des temps a eu un prix, et ce prix a été payé avec le sang innocent de l'Agneau de Dieu.

Bref, *une humanité nouvelle* se répandit dans le monde, une humanité jamais vue avant. Je n'invente rien, c'est historique ! Un anonyme rapporte dans la seconde moitié du II^e siècle, dans une lettre écrite en grec à Diognète, probablement l'un des précepteurs de l'empereur Marc Aurèle : « Les chrétiens ne sont distingués du reste des hommes ni par leurs pays, ni par leur langage, ni par leur manière de vivre ; ils n'ont pas d'autres villes que les vôtres, d'autre langage que celui que vous parlez ; rien de singulier dans leurs habitudes ; seulement ils ne se livrent pas à l'étude de vains systèmes, fruit de la curiosité des hommes, et ne s'attachent pas, comme plusieurs, à défendre des doctrines humaines. Répandus, selon qu'il a plu à la Providence, dans des villes grecques ou barbares, ils se conforment, pour le vêtement, pour la nourriture, pour la manière de vivre, aux usages qu'ils trouvent établis ; mais ils placent sous les yeux de tous l'étonnant spectacle de leur vie toute angélique et à peine croyable. [...] Ils vivent dans la chair et non selon la chair. Ils habitent la terre et leur conversation est dans le ciel. Soumis aux lois établies, ils sont par leurs vies, supérieurs à ces lois. Ils aiment tous les hommes et tous les hommes les persécutent. Sans les connaître, on les condamne. Mis à mort, ils naissent à la vie. Pauvres, ils font des riches. Manquant de tout, ils surabondent. L'opprobre dont on les couvre devient pour eux une source de gloire ; la calomnie qui les déchire dévoile leur innocence. La bouche qui les outrage se voit forcée de les bénir, les injures appellent ensuite les éloges. Irréprochables, ils sont punis comme criminels et au milieu des tourments ils sont dans la joie comme des hommes qui vont à la vie. Les Juifs les regardent comme des étrangers et leur font la guerre. Les Grecs les persécutent, mais ces ennemis si acharnés ne pourraient dire la cause de leur haine. Pour tout dire, en un mot, les chrétiens sont dans le monde ce que l'âme est dans le corps » (*Lettre à Diognète*, Ch. 5).

Les empires eurent une fin et les mondes passèrent, mais ces gens nouveaux redonnèrent vie à l'Europe, qui se défaisait après l'écroulement du rêve de Rome, les moines firent surgir un monde nouveau au nom de Dieu. Pensez à toute la culture européenne, les cathédrales que vous allez visiter, l'art, la littérature, l'histoire que vous apprenez... et pensez à l'histoire des saints qui ont marqué les



FRATERNITÀ DI
COMUNIONE E LIBERAZIONE

différentes époques, saint Benoît, saint François... jusqu'aux saints de nos jours, mère Teresa, le pape Wojtyła, et des jeunes comme vous, comme le bienheureux Carlo Acutis, inhumé à Assise avec saint François : une histoire d'amour et de charité sans limites... pensez combien ce fait survenu sur ces sentiers poussiéreux d'un lieu insignifiant de la carte du monde d'il y a deux mille ans a déterminé le sort du temps et de l'espace ! Que serait devenue l'humanité sans ce fait ? Qu'en aurait-il été s'il ne s'était pas produit ? Mais c'est arrivé !

Cette annonce a traversé les océans et a rejoint chaque coin de la Terre où l'homme occidental était parvenu. Alors, ce n'étaient plus seulement les occidentaux qui connaissaient la vie nouvelle donnée par le Christ : justement précisément comme cette femme au puits de Samarie, qui avait fait l'expérience que le fils de Dieu n'était pas venu que pour les Hébreux mais pour tout le monde. Lisez sur *Traces* d'avril le témoignage de notre amie Ingrid du Guatemala, la seule du mouvement dans son pays mais qui est tout sauf seule en raison de l'amitié qu'elle vit avec nous : pauvre au point de ne pas avoir l'argent pour venir à Rome à la rencontre avec le Pape, mais qui pleine de vie se tourne vers Jésus : « Je n'ai rien, je n'ai que Toi, ô Christ. J'ai pensé à don Giussani, combien son témoignage et sa soif infinie du Christ m'ont rejointe, pour me contaminer avec ce désir constant de certitude du Christ ». Ou bien, écoutez ce que dit Alejandro – notre ami qui vit à Cuba (vous imaginez ? Il y a l'un de nous à Cuba !) – qui pour pouvoir venir à San Paolo participer à la rencontre des responsables d'Amérique du Sud a dû rester 22 heures enfermé dans une pièce minuscule en observation à l'aéroport de Mexico à cause des restrictions de son pays : « Nous pouvons vivre parce qu'il y a Sa compagnie qui libère de l'atrocité à travers la lumière de certains visages. Et elle rend possible un enthousiasme pour notre pays, alors que tout le monde part. Nous vivons une douleur présente, mais au fond, il existe une joie que nous partageons avec les amis ».

Aujourd'hui, la même annonce est arrivée jusqu'à vous. À vous, qui jusqu'il y a vingt minutes ne pensiez plus à tout cela. Nous sommes, aujourd'hui, l'extrémité ultime de cette histoire extraordinaire, une histoire de saints et de martyres, *l'histoire du salut* : or, nous appartenons à cette histoire, nous sommes de la même souche. Comme les deux premiers, puis tous les autres jusqu'à nous ici : *nous sommes choisis*. Cette grande amitié qui a traversé l'histoire est devenue notre amitié ici, maintenant. Sur ce solide rocher se fonde notre foi.

Bon Triduum !

Davide Properi
Président

Davide Properi